

Accueillir la diversité des enfants et des familles au sein des milieux d'accueil de la Ville de Bruxelles : évolution, défis et enjeux.

Marianne Gielen, responsable de l'antenne Petite Enfance de la Ville de Bruxelles.

Bonjour à toutes et à tous,

Il est très important pour moi de témoigner de l'intérêt d'un pouvoir organisateur pour l'accueil de la diversité des familles, en l'occurrence du pouvoir organisateur de la ville de Bruxelles. C'est un très gros P.O. puisqu'il compte 25 milieux d'accueil.

Je voudrais donc témoigner de notre intérêt crucial pour ce questionnement lié à l'accueil de la diversité, non pas parce que cela sonne bien de parler de la diversité, mais parce que cela nous interpelle au niveau des réalités quotidiennes de l'accueil dans la crèche, et parce que cela questionne le personnel et le parent. Cela questionne tout le monde, en fait.

Bruxelles-Ville : multiculturalité, précarité

Pour situer mon propos, je vais commencer par une petite parenthèse sur la population de la ville de Bruxelles. Vous le savez, nous avons une population majoritairement jeune avec un accroissement naturel. On l'a déjà évoqué plus tôt au cours de cette matinée. Cela signifie énormément de demandes de places. Outre cela, j'ai envie d'épingler deux éléments très importants, L'aspect multiculturel, d'abord. Bruxelles-Ville compte des ressortissants de 165 nationalités différentes ; environ 30% de la population est de nationalité non-belge. Et bien entendu, la nationalité ne rend que très partiellement compte de la grande diversité culturelle de la population. Le second aspect dont je voudrais parler, c'est bien sûr cette précarité croissante, ces familles de plus en plus fragilisées sur le territoire de la Ville de Bruxelles. Alors, bien évidemment, cette diversité tant culturelle qu'au niveau des réalités sociales, se retrouve dans les crèches. Sur ce dernier point, la ville a fait un choix important qui est de réserver 30% des places de chaque milieu d'accueil aux populations fragilisées, à des personnes qui se trouvent dans des situations sociales difficiles.

La crèche, lieux où se croisent diverses façons de penser le monde

Pour rebondir par rapport à ce qui s'est dit ce matin, c'est vrai que nous ne sommes plus, à la Ville de Bruxelles, dans un débat par rapport à l'accessibilité. Ce pas a été franchi notamment via l'Antenne Petite Enfance, avec la centralisation des places en crèche qui garantit une plus grande égalité et qui nous permet justement de faire face à ces 30%. Nous sommes dans l'étape suivante, à savoir l'impact de la diversité dans le quotidien avec tous les questionnements que nous relayent les professionnels de la petite enfance. Ce n'est pas toujours évident, il faut être réaliste.

La première idée que je voulais aborder avec vous, en lien avec le titre de mon intervention, c'est celle de **l'évolution de la population des milieux d'accueil** avec comme corollaire le glissement du modèle qui est ou qui était relativement « partagé par tous ». (je mets des double guillemets à partagé par tous), à un croisement des modèles divers concernant l'éducation, les soins des enfants, les rôles parentaux, l'implication ou

non de l'entourage dans l'éducation des enfants... Tous ces aspects-là peuvent fortement diverger et nous allons retrouver dans un même lieu d'accueil plein des façons de penser le monde, plein de façons de penser l'enfant et ses soins.

Parmi les éléments de cette évolution, il y a, bien entendu, la **diversité culturelle** : il y a les migrations récentes avec des personnes de multiples horizons, de façon vraiment très très large. Nous avons le Brésil, l'Afrique, l'Asie ..., c'est vraiment très varié. Toutes ces personnes ont construit, dans le contexte de leurs pays d'origine, leur façon de penser le monde et de penser l'enfant. Mais la réalité est encore beaucoup plus complexe que cela, parce que nous avons aussi des personnes qui sont nées en Belgique et qui ont des parents d'origine étrangère ; ces personnes ont construit leurs références dans un va-et-vient avec des modèles d'ici et d'ailleurs. On me rapporte assez fréquemment des situations de tensions dans les crèches entre des personnes (et parfois des membres du personnel) nées ici ou d'origine étrangère avec des parents qui viennent d'arriver du même pays. Là, c'est l'incompréhension. Les protagonistes parlent de choc culturel. Je trouve que ça rend très très bien compte de toute cette complexité.

Pour continuer dans la complexité, il y a également la **diversité des réalités sociales** qui est très présente dans nos crèches ; on en a beaucoup parlé ce matin. Je parle de tout ce qui est de l'ordre de la précarité sociale, donc le « mixte » social. Mais il y a également l'évolution des familles et des modèles familiaux. On ne peut plus dire qu'on a un modèle, qu'on a une vision de l'enfant, une vision des rôles parentaux. Ce n'est plus vrai du tout. Il y a un éclatement par rapport à ça. On a parlé des familles monoparentales, mais on peut parler aussi des familles homosexuelles qui adoptent des enfants, des familles recomposées. Toute cette diversité se côtoie et crée de nouveaux regards.

Ce qui fait sens pour moi et ce qui fait sens pour l'autre

Le second point que je veux aborder avec vous, ce sont **les défis**. Les défis, ce sont toutes les tensions à dépasser. Toutes ces tensions qui émergent lorsque les conceptions qui sont prônées implicitement ou explicitement par le milieu d'accueil sont différentes de celles des parents. Cela suscite inévitablement des points de tension. C'est là, peut-être, que se joue l'histoire des petits ronds et des petits coins dont nous a parlé Quentin ce matin. On peut dire que ce n'est pas toujours facile de découper des petits coins. Il y a beaucoup d'émotionnel, beaucoup d'identitaire là-dedans, et il faut questionner cela. On ne peut pas se contenter de dire qu'il faut accueillir dans le respect. Cela ne veut rien dire pour les gens dans leur travail quotidien. Mais attention, quand je parle de tensions, ne vous imaginez pas uniquement des cris, des affrontements, des énervements. Non, cela peut se vivre aussi dans le silence. Et le plus souvent d'ailleurs, cela se vit dans le silence. Je vais illustrer ceci par deux exemples, un premier où tout le monde s'énervé, et un second où personne ne s'énervé.

Le premier, c'est une maman qui a du mal à respecter les horaires. Cela va certainement faire écho à beaucoup d'entre vous. La puéricultrice et l'assistante sociale avaient expliqué le fonctionnement de la crèche, et avaient expliqué qu'il était important d'amener l'enfant avant une certaine heure. La maman ne respecte pas cette consigne, la situation se répète et à plusieurs reprises elle amène l'enfant plus tard. La première fois, la puéricultrice redit la consigne ; la seconde fois, elle ré-explique à nouveau ; puis, la troisième fois, elle est très très fâchée, elle bouillonne de l'intérieur, elle devient fort sèche et s'énervé. Elle ressent cela intérieurement comme un irrespect par rapport à elle : elle a déjà expliqué la

consigne, et là on ne tient pas compte d'elle, on ne tient pas compte de son travail. Mais pour la maman, là-derrrière, tous ces horaires ne font pas sens. La question du sens est fondamentale. Je vais vous relater une rencontre très intéressante que j'ai eue avec un moine tibétain qui servait d'intermédiaire avec la communauté tibétaine ici en Belgique, et plus particulièrement avec des parents qui ont des enfants en crèche. Le but de cette rencontre était d'expliquer à ce moine le fonctionnement d'une crèche, pour qu'il le transmette aux parents. Parce que finalement, qu'est-ce qu'une crèche, quand on vient d'un pays où ce type de structure n'existe pas ? Et moi, j'étais en train de lui expliquer tout notre fonctionnement, ce que c'est qu'une crèche, comment se passe une journée, quelles sont les consignes, qu'est ce qu'on peut faire, qu'est ce qu'on ne peut pas faire. Et je voyais ce monsieur devant moi qui avait un sourire qui devenait de plus en plus large ... je me suis arrêtée pour lui demander si ça le faisait rire et pourquoi. Oui, ça le faisait rire car je n'arrêtais pas de lui énoncer des règles et des règles. Il trouvait ça excessivement drôle. Alors on a pris le temps d'y réfléchir ensemble ... Je trouve que c'est un bon exemple de qu'est ce qui fait sens pour l'autre et qu'est ce qui fait sens pour moi.

Mon second exemple est l'histoire d'une enfant qui fréquente une crèche. Ses parents sont persuadés qu'il est possédé par un djinn. La crèche et les responsables n'ont pas du tout le même point de vue. Eux, ce qu'ils pensent c'est que cet enfant présente des troubles autistiques et qu'il est essentiel de le faire voir par un spécialiste pour diagnostiquer ces troubles et aussi pour permettre au personnel de se situer et de mieux l'accompagner. Donc, la crèche encourage les parents à consulter un spécialiste. Et là, le silence. Pas d'énervement, pas de contestation ... juste un silence très lourd qui s'installe entre les responsables et les parents pour aboutir à une rupture totale du dialogue.

Je trouvais important, pour entamer cette idée de défi, d'expliquer un peu concrètement toute la violence de ce qui peut se jouer à l'extérieur et à l'intérieur des personnes, tant pour les puéricultrices qui peuvent se sentir attaquées, pas respectées, que pour les parents aussi, comme je viens de l'expliquer dans ce dernier exemple.

Adopter une attitude critique

A la lumière de ces deux exemples, on pourrait se dire « mais quel est le défi ? » Le défi, pour moi, est de pouvoir adopter une attitude critique dans notre rapport à la vérité et de pouvoir articuler à la fois une façon de fonctionner, une conception des choses qui nous sont propres et en même temps un respect, une écoute des comportements différents et des conceptions différentes. Alors, vous allez dire « c'est très beau tout cela, mais comment faire, concrètement ? » C'est une attention à avoir, tout en évitant deux écueils que l'on constate assez souvent. Le premier écueil, c'est la crispation identitaire. Ce n'est pas uniquement dans les crèches, je crois que c'est quelque chose d'assez général ; quand on est face à la diversité, on constate qu'il y a un mouvement de crispation et de repli identitaire, parce qu'on a peur de perdre ses caractéristiques, on a peur de tous ces autres qui font qu'on ne sait plus très bien se situer. Le second écueil à éviter, c'est un relativisme à outrance : « Eh bien, puisqu'on est dans la diversité, tout est beau, plus besoin de mettre de règles » ; on est perdu dans les différents modèles et on peut atteindre un laxisme qui n'est pas souhaitable non plus.

La Ville essaye de distiller cette idée d'attention, de respect à la différence via différents outils. On utilise notamment un petit journal de crèche où on parle assez fréquemment de toutes ces questions mais aussi des conférences, des ateliers, notamment durant la

quinzaine de la petite enfance qu'on organise annuellement. Il y est aussi question de réflexion avec le personnel, avec les assistantes sociales. Mais là ce n'est pas suffisant. Ce n'est pas suffisant parce que quand je vous parle de respect et de préconiser cette attitude critique par rapport à la vérité, de nouveau c'est une intention, c'est une idée. Ça ne donne pas nécessairement de clé pour faire face à des situations quotidiennes qui suscitent des émotions. Là je dirais que nous sommes vraiment dans un constat, celui de la nécessité d'un travail d'accompagnement des équipes par rapport aux situations du quotidien.

Bien accueillir la diversité : pourquoi ?

Dernier point : **les enjeux**. Pourquoi, finalement, bien accueillir la diversité des enfants et des familles est-il si important ? Tout d'abord, par rapport au développement d'une identité positive¹ de l'enfant, et là c'est tout à fait crucial ; c'est essentiel parce que c'est dès la petite enfance que se mettent en place les éléments d'une image de soi qui sera positive ou négative. On peut donc imaginer sans fin tout l'impact des images que la puéricultrice va projeter sur l'enfant. Je vous donne un petit exemple. Un enfant dans la section des grands, mange avec ses mains parce que dans sa famille on mange avec les mains. Et la puéricultrice dit « ah non, c'est sale ». Que se dit l'enfant ? « Mais je suis sale, je viens d'une famille qui est sale » ... C'est très grave ce qui est en train de se construire là autour de l'enfant. Ce sont des petites choses assez anodines mais qui, en fait, ne le sont pas par rapport à la construction de l'enfant. Un autre élément, c'est plutôt par rapport aux parents, à la citoyenneté des parents. Il arrive très fréquemment que la crèche soit le premier lieu de confrontation des valeurs différentes. Comment cela va-t-il être géré, vécu par les familles ? Le fait de pouvoir le vivre positivement, d'avoir une explicitation des modèles sous-jacents permet une petite entrée dans la citoyenneté et là, la crèche a véritablement un rôle-clé à jouer.

Un petit pas vers la cohésion sociale

Un autre rôle-clé lié à l'accueil des parents, c'est par rapport à la cohésion sociale. Parce que je vous le disais, la crèche est un lieu tout à fait particulier. Là vont se retrouver des gens d'origines diverses qui ont des modèles tout à fait différents, qui en fait ne se seraient jamais fréquentés s'il n'y avait pas eu la crèche. Ils se retrouvent, ils se croisent... Est-ce que la crèche ne pourrait pas contribuer à ce que ces personnes fassent un peu plus que se croiser ? En stimulant les échanges, les activités, les réunions, la crèche ne pourrait-elle pas les aider à se découvrir mutuellement ? Je crois que la crèche a vraiment une place à prendre. Bien sûr, ce n'est qu'un tout petit pas vers la cohésion sociale. C'est un pas de bébé mais qui a véritablement son utilité, à mon sens.

Pour conclure, j'avais juste envie de vous rappeler ce que nous ne devrions jamais perdre de vue : la diversité est une des lois universelles de ce monde.

Je vous remercie.

¹ Voir à ce sujet l'ouvrage de Michel Vandebroek, *Eduquer nos enfants à la diversité*, éd Eres 2011